



---

AMÉRIQUE DU NORD 2019 – PHILOSOPHIE TERMINALE S

---

SUJET 2 : LA RAISON SUFFIT-ELLE À  
CONNAÎTRE LE RÉEL ?

---

**Notion en jeu :** Théorie et expérience

Il est avant tout primordial de comprendre que ces éléments de corrigé ne constituent en aucun cas un “corrigé type”, mais seulement des exemples de traitement possible de ce sujet de dissertation.

En philosophie la démarche de pensée individuelle et la logique de l’argumentation est ce qui rendra un travail bon le jour de l’épreuve.

Il n’y a pas un plan possible mais plusieurs. Ce corrigé se veut donc avant tout une explication du sujet et de ses attentes, et non un corrigé type comme on pourrait en trouver en sciences dures : mathématiques...

### Présentation du sujet

Ce sujet, « La raison suffit-elle à connaître le réel ? » a trait à un domaine classique du programme de terminale S, **théorie et expérience**, faisant partie du grand domaine de **la raison et le réel**.

C’est ici un sujet classique, de type épistémologique, c’est-à-dire qui a trait à la connaissance, et gnoséologique, qui s’intéresse aux fondements de cette dernière. Ce sujet suppose le débat empirisme (connaissance par les sens) / rationalisme

(connaissance par la raison) et il invite à demander si la connaissance est du domaine seul de la raison, excluant donc les sens.

## Analyse du sujet

Ce travail d'analyse correspond à ce que vous devez faire au brouillon pour vous approprier le sujet dans toute sa dimension. Ce travail est absolument indispensable pour vous permettre de cibler le sujet et de ne pas faire de hors-sujet.

### 1. Définition des termes.

- **La raison** : terme générique pour désigner tout ce qui a trait au domaine de l'esprit, de la faculté de pensée, de l'intellect, indépendamment du corps et des sens.
- **suffit-elle** : c'est ici la double notion de la nécessité et de la suffisance. Est-ce que la raison est l'élément unique de la connaissance ? La connaissance s'y réduit-elle ? Ou a-t-elle besoin d'autre chose pour s'effectuer ?
- **connaître** : la connaissance est l'activité théorique de l'homme, par opposition à l'action. Connaître, c'est avoir un savoir abouti sur une chose ou sa nature. Savoir ce qu'elle est, la comprendre dans sa totalité, l'appréhender justement. Il y a une notion de vérité dans la connaissance.
- **le réel** : en matière de connaissance, on a tendance à parler de jugement vrai, ce jugement qui fait que l'esprit entre en adéquation avec la réalité. Connaître le réel, ce serait connaître les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, sans les déformer. Se demander si la raison suffit à les connaître c'est se demander si pour connaître on peut se passer de l'intermédiaire des sens. Qu'est-ce qui nous mettrait en contact avec le réel si seule la raison est de mise ?

## 2. Mise en tension du sujet et problématisation.

Mettre en tension le sujet, c'est trouver deux réponses qui font faire un grand écart au sujet, qui le tirent dans un sens et dans l'autre comme on peut étirer un élastique vers deux extrémités. Sans mettre en tension le sujet, on ne peut pas le problématiser, c'est-à-dire voir le problème sous-jacent au sujet, le problème que pose la question même du sujet. Et si on ne voit pas ce problème, on se contente de répondre à la question posée, ou de reformuler le sujet, mais sans le problématiser. Alors on ne répond pas aux attentes de la dissertation de philosophie, qui suppose une aptitude à problématiser.

Pour mettre en tension le sujet, on va proposer deux réponses a priori opposées, l'une évidente, qui nous vient à l'esprit le plus spontanément, l'autre qui vient la réfuter ou en montrer les limites.

- sujet : la raison suffit-elle à connaître le réel ?
- réponse évidente oui, la raison semble bien suffire à connaître le réel, toute forme de connaissance supposant un raisonnement, un acte cognitif, et se passant dans le cerveau, la raison paraît la condition sine qua none et l'outil majeur de la connaissance. Mais cette absolue nécessité est-elle pour autant suffisante ?
- réponse opposée qui réfute la première réponse ou en montre les limites : et pourtant, le réel a quelque chose de charnel, d'empirique, de concret, que la raison en tant que telle n'a pas. La raison est pure et non empirique. Comment donc pourrait-elle connaître le réel sans être en contact avec ce dernier ? Comment arriverait-elle à synthétiser de l'empirique si elle n'est que pur esprit ? Il semblerait bien que la raison seule ne suffise pas à la connaissance.

Cela amène alors la problématique suivante : la connaissance du réel trouve-t-elle sa *condition sine qua none*, nécessaire et suffisante, dans l'esprit ? Ou la connaissance s'avère-t-elle avoir besoin d'autre chose, d'un supplément, qui lui manquerait si elle n'avait que l'esprit ?

## Proposition de plan

### I. **Oui, il semble bien que la raison soit suffisante pour connaître le réel**

#### a) **Connaître, c'est juger, c'est donc un acte rationnel**

La connaissance n'est pas instantanée, elle ne vient pas de nulle part, même si Platon ou Descartes, entre autres, pour certains types de connaissance, notamment mathématique, nous parlent chacun d'intuition divine. Une connaissance assurée et présente en nous sans qu'on n'ait besoin de la construire. Toujours est-il que connaître est le résultat d'un jugement visant à attribuer telle ou telle qualité ou cause à une chose, c'est en savoir les contours, les tenants et les aboutissants. Or force est de constater que cela se fait dans l'esprit uniquement.

#### b) **La connaissance et la raison contre le domaine de l'illusion et de l'opinion**

La raison est d'autant plus suffisante à connaître le réel qu'elle ne doit pas laisser place à autre chose, en fait, ce sans quoi l'on ne connaîtrait plus correctement, ou plus du tout. Platon le dit bien dans *La République* avec l'allégorie de la ligne. On atteint selon lui la connaissance quand on se détache absolument de toute once de sensorialité. Ainsi, le plus bas degré de connaissance par exemple est celui de l'opinion, on ne connaît pas le réel mais des illusions, puis vient la connaissance par images, qui n'est toujours pas la réalité, et qui provient des sensations, puis la connaissance mathématique, détachée du corps et purement rationnelle, et enfin la connaissance des réalités, un degré au-dessus. C'est pour Platon la rationalité et elle seule qui donne le critère de la connaissance.

### II. **Néanmoins, le détour par les sens semble fondamental, donc en réalité, non, la raison seule ne saurait suffire pour connaître le réel**

#### a) **Qu'en principe, toute forme de connaissance provient des sens donc ne peut s'en passer**

Nos premières connaissances nous proviennent des sens. Prenons l'exemple du nouveau-né qui est confronté très rapidement au réel par la vue, le toucher, le goût, l'ouïe et l'odorat. Mais dans l'acte de connaître lui-même les choses se passent ainsi. Comment pourrions-nous en effet connaître véritablement une chose si on n'est pas en contact avec elle ? Il ne faut pas l'abstraire de la réalité, mais l'y inclure, et pour être en rapport avec cette réalité, rien d'autres que les sens. Donc, les connaissances théoriques trouvent leur source dans les sens, dans l'expérience. C'est notamment la position de l'empirisme, doctrine selon laquelle la connaissance tire son origine des sens, des sensations et de l'expérience sensible. Ainsi, Hume, un des pères fondateurs de l'empirisme, explique que l'on atteint des connaissances sur les choses par l'habitude. Qu'est-ce que l'habitude ? C'est, pour le sujet, le fait de voir se répéter constamment des phénomènes, de relever leur répétition, ou de voir succéder toujours aux mêmes causes les mêmes effets. Ce qui, pour Hume, fonde une connaissance par probabilité : de la répétition ou de la succession on en tire une vérité. C'est pourquoi, Hume explique, dans *l'Enquête sur l'entendement humain* (section IV, partie 1) que « le soleil se lève chaque matin » est une vérité (une connaissance probable) parce qu'on l'a toujours vu se lever et que, par conséquent, on ne voit pas pourquoi il ne se lèverait pas demain.

**b) La différence entre penser (jugement désincarné) et connaître (jugement incarné)**

Au-delà des strictes connaissances et de leur contenu propre, c'est aussi au niveau des conditions de possibilité de la connaissance, de ce que Kant dans la *Critique de la raison pure* appelle la connaissance transcendantale, que les sens interviennent et jouent même un rôle fondamental. En effet, nous ne pourrions prétendre connaître en dehors de l'expérience sensible, en dehors de ce que l'on appréhende dans la réalité. Kant, à cet égard, distingue l'acte de penser de celui de connaître. La connaissance pour lui est une activité de l'esprit qui raisonne en se réglant sur l'expérience sensible qu'il se fait d'un objet extérieur à lui, mais si l'activité de l'esprit qui raisonne se fait à l'intérieur de lui-même, hors des sens et sans lien avec eux, alors il n'y a plus connaissance mais pensée. Ainsi on ne peut prétendre avoir une connaissance quant à l'immortalité de

l'âme ou non, puisque cette dernière, comme le monde et Dieu selon Kant, ne peuvent être objets d'une expérience sensible. Donc :

- penser : activité de l'esprit qui raisonne, qui enchaîne les représentations et les idées, mais à l'intérieur de lui-même, désincarné. On peut penser un objet qui n'est que possible et qui n'a pas de réalité objective, comme Dieu, ou l'âme, ou le monde ; c'est le cas de toutes les connaissances qui prétendent se passer du détour par les sens et qui donc ne sont pas à proprement parler des connaissances !
- connaître : activité de l'esprit qui raisonne en se réglant sur l'expérience sensible qu'il se fait d'un objet extérieur à lui, incarné. On ne peut pas connaître un objet dont on n'est pas susceptible de faire l'expérience, comme Dieu, ou l'âme, ou le monde. La raison seule ne suffit pas, donc, pour connaître le réel, elle suppose le médium sensoriel.

### III. La connaissance comme véritable synthèse de la raison et des sens

#### a) Ni le rationalisme ni l'empirisme ne sont suffisants

Si la pensée ne peut être une connaissance, c'est bien parce que cette dernière n'est pas reliée aux sens (Dieu, ou plutôt son idée, ne peut correspondre à une connaissance puisque l'on ne peut pas prendre Dieu pour objet de notre expérience sensible) de sorte qu'elle est un raisonnement creux, « un concept sans intuition est vide » selon l'avis de Kant (*Critique de la raison pure*). Mais la connaissance, elle, a besoin, comme des sens, d'une condition *sine qua non* pour constituer un raisonnement valide, mais ces sens-là, tout aussi nécessaires qu'ils sont ne sont pas suffisants : il faut qu'ils soient synthétisés par une quelconque activité de pensée qui les rassemble pour certains et distingue pour d'autres, qui les catégorise dans une fonction bien précise, qui arrive à en tirer des généralités, etc. pour que connaissance advienne : « une intuition sans concept est aveugle », ne peut rien dire, ni connaître, donc. La connaissance se fonde sur des idées, des représentations posées comme vraies peut-être construites à partir de sens, mais néanmoins toujours produites par l'esprit. Ainsi, ni le rationalisme, selon lequel la raison seule suffit à connaître le réel, ni l'empirisme, qui est l'idéologie inverse, selon lesquels

le rôle unique est attribué aux sens, ne sont justes. Pour connaître, la raison seule ne suffit pas, elle a besoin d'une symbiose avec les sens.

**b) La connaissance comme synthèse et symbiose de la raison et des sens**

Ainsi donc, la connaissance apparaît comme une rencontre des sens et de la raison, comme une synthèse véritable des données que les sens fournissent et des idées / représentations / relations / catégories, etc., que la raison construit. Sans les sens, nous n'avons pas de connaissances mais des rêves vagabonds, des pensées sans fondements, qui s'envolent hors des limites de la connaissance. Sans faculté intellectuelle, nous aurions juste, avec les données des sens, des sensations ponctuelles, des informations évanescentes, toutes détachées les unes les autres, solitaires car non reliées.